

## **Une figure oubliée de l'émigration russe : le métropolite Alexandre (Nemolovskij) de Bruxelles et de Belgique (1875-1960)**

Parmi les figures spirituelles remarquables de l'émigration russe, certaines sont aujourd'hui fort connues (comme, par exemple, le métropolite Antoine [Hrapovickij], le métropolite Euloge [Georgievskij], l'archevêque Jean [Maximovič], le père Serge Boulgakov ou mère Marie [Skobtsov]) ; on écrit à leur sujet des articles, des livres, parfois même on tourne des films. D'autres, par contre, dont la vie ne fut pas forcément moins intéressante, sont tombés dans un relatif oubli. Il en est ainsi de Mgr Alexandre (Nemolovskij)<sup>1</sup>, qui fut prêtre-missionnaire puis évêque du diocèse orthodoxe russe en Amérique, dirigea les églises russes à Constantinople, fut le fondateur et l'évêque diocésain du diocèse orthodoxe russe de Bruxelles et de Belgique, fut prisonnier de guerre en Allemagne puis évêque du diocèse orthodoxe russe de Berlin et d'Allemagne et enfin – à nouveau – évêque diocésain en Belgique.

Bien sûr, un tel chemin de vie s'explique en partie par les circonstances historiques, dans lesquelles s'est retrouvée l'émigration russe au XX<sup>e</sup> siècle, mais certains éléments relèvent des qualités propres de Mgr Alexandre lui-même.

### I. DE PRÊTRE-MISSIONNAIRE À ÉVÊQUE AUXILIAIRE (1875-1919)

La première partie de la vie du futur Monseigneur Alexandre (depuis sa naissance jusqu'à son sacre épiscopal) est assez mal éclairée, et il n'est pas rare que l'on retrouve, dans les différents documents, des informations un peu contradictoires à son sujet. Nous présentons ici les données les plus vraisemblables, en indiquant en note les variantes possibles<sup>2</sup>.

Alexandre Alexandrovič<sup>3</sup> Nemolovskij naquit le 30 août (12 septembre<sup>4</sup>) 1875<sup>5</sup>, dans la famille d'un prêtre de village du diocèse de Volhynie<sup>6</sup>. Après des études au petit séminaire et au grand séminaire de Volhynie, il fut envoyé

<sup>1</sup> À notre connaissance, il n'existe pas d'étude en langue française sur Mgr Alexandre (Nemolovskij). En russe, de rares articles, nécrologies ou notices biographiques ont été publiés au fil du temps, mais sa personnalité reste méconnue. De même, un historien de l'Église orthodoxe en Amérique a pu écrire : « Perhaps the least known of all American primates is Archbishop Alexander (Nemolovsky) » (P. J. MATUSIAK, « Russian orthodox church in USA – patriarchal parishes – primates », <http://www.russianchurchusa.org>).

<sup>2</sup> En outre, nous n'avons pas toujours eu accès aux sources premières, dispersées entre la Russie, l'Amérique, l'Allemagne et la Belgique, et avons parfois dû nous contenter de documents de seconde main, ce pourquoi nous demandons pardon au lecteur.

<sup>3</sup> Et non « Aleksevič », comme indiqué parfois par erreur.

<sup>4</sup> Les dates d'avant 1918 sont données selon les deux calendriers : le calendrier julien, en vigueur en Russie jusque là (et dans l'Église russe jusqu'à nos jours) et le calendrier grégorien.

<sup>5</sup> Ou 1876, mais pas 1880, comme indiqué par erreur dans le *Journal du Patriarcat de Moscou*, 1960, n°8, p. 10.

<sup>6</sup> Selon certaines sources, Alexandre Nemolovskij serait né à Jitomir, selon d'autres, dans le village de Gulsk.

comme boursier à l'académie de théologie de Saint-Pétersbourg, qu'il acheva en 1901 avec le grade de licencié en théologie. Le dimanche 18 novembre (1<sup>er</sup> décembre) 1901, Alexandre Alexandrovič fut ordonné diacre, et une semaine plus tard (le 25 novembre [8 décembre]), prêtre (célibataire) par le recteur des écoles de théologie de Saint-Pétersbourg, l'évêque Serge [Stragorodskij] de Yamburg (futur patriarche). Il fut ensuite envoyé dans le diocèse « missionnaire » de l'Église orthodoxe russe en Amérique du Nord. Nous ignorons pourquoi le jeune prêtre choisit ce chemin spécifique (selon certains témoignages, il aurait demandé conseil au célèbre père Jean de Cronstadt<sup>7</sup>). Mais l'on sait qu'à cette époque, le diocèse russe connaissait une croissance considérable sur tout le territoire américain, grâce notamment aux dizaines de milliers de carpatho-russes, anciens uniates convertis à l'orthodoxie sous l'égide du père Alexis Tovt<sup>8</sup>. De plus, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le pays voyait arriver nombre d'immigrants orthodoxes (Russes, Grecs, Arabes, Albanais et Roumains). Et les prêtres intéressés par le travail missionnaire, comme les pères Alexandre Hotovickij, Jean Kočurov, Th. Paškovskij, L. Turkevič et d'autres, quittaient la Russie pour servir aux USA<sup>9</sup>.

Arrivé en Amérique en mars 1902, le père Alexandre Nemolovskij fut nommé, par l'archevêque d'Amérique du Nord, Mgr Tikhon (Bellavine – futur patriarche de toutes les Russies), à la paroisse de la Sainte-Trinité à Philadelphie (Pennsylvanie). En 1905<sup>10</sup>, il est transféré à l'église de Saint-Nicolas à Reading (même État), et en 1906<sup>11</sup>, nommé recteur de l'église des SS. Pierre-et-Paul à Jersey City (New Jersey, près de New-York). En outre, il fut régulièrement envoyé pour des missions dans d'autres paroisses<sup>12</sup>. Durant plusieurs années, il est le rédacteur principal du journal *Sv'et* [*La lumière*] en langue ukrainienne, et prend part à des débats publics avec les uniates à propos de la foi<sup>13</sup>. Début 1909, le missionnaire zélé est élevé au rang d'archiprêtre. Mais il ne le restera que peu de temps : la même année, l'Église l'appelle au service épiscopal.

En effet, le 28 octobre (10 novembre) 1909, sur proposition de l'archevêque Platon (Roždestvenskij, qui a succédé à l'archevêque Tikhon au siège nord-américain en 1907), le Saint-Synode dirigeant élit le père Alexandre Nemolovsky, évêque d'Alaska, auxiliaire du diocèse d'Amérique du Nord (avec résidence à Sitka)<sup>14</sup>. Rappelé à Saint-Pétersbourg, l'archiprêtre Alexandre est tonsuré moine – avec maintien du nom – le 6 (19) novembre 1909, et élevé au

<sup>7</sup> N. REINGARDT, « Два святителя. Воспоминания о митрополите Александре (Немоловском) и архиепископе Василии (Кривошеине) », <http://www.archiepiskopia.be/Rus/biblioteka/reingardt.html>

<sup>8</sup> Cf. *Юбилейный сборник в память 150-летия Русской Православной Церкви в Северной Америке*, New York, 1944, p. 111-133. À propos de l'Église orthodoxe en Amérique, cf. aussi : ÉV. GREGORY (AFONSKY), *A History of the Orthodox Church in Alaska, 1794-1917*, Kodiak, 1977 ; M. STOKOE, P. L. KISHKOVSKI, *Orthodox Christians in North America 1794-1994*, New York, 1995.

<sup>9</sup> *Юбилейный сборник*, pp. 131-135.

<sup>10</sup> Selon d'autres sources, en 1906 ou 1907.

<sup>11</sup> Selon d'autres sources, en 1908.

<sup>12</sup> Raison pour laquelle, sans doute, l'on retrouve aussi son nom dans des listes de célébrants d'autres paroisses.

<sup>13</sup> *Прибавление к Церковным Ведомостям*, n°47, Saint-Pétersbourg, 1909, p. 2253.

<sup>14</sup> *Церковные Ведомости*, n°46, Saint-Pétersbourg, 1909, p. 405.

rang d'archimandrite le 8 (21) novembre. Le 15 (28) novembre 1909, en la cathédrale de la Sainte-Trinité de la laure de Saint-Alexandre-Nevski à Saint-Pétersbourg, a lieu son sacre épiscopal<sup>15</sup>, présidé par le métropolite Antoine (Vadkovskij) de Saint-Pétersbourg et Ladoga, qu'entourent de nombreux hiérarques, parmi lesquels les archevêques Serge (Stragorodskij) de Finlande, Antoine (Hrapovickij) de Jitomir et Volhynie, Platon (Roždestvenskij) d'Amérique du Nord et des Îles aléoutiennes et l'évêque Euloge (Georgievskij) de Holm et Lublin.

Dans son discours d'intronisation, le nouvel évêque déclara notamment :

... je ne refuse pas une si haute dignité, voyant dans cet appel la volonté de Dieu et croyant que, même dans un pauvre récipient, le feu de la grâce divine peut brûler ardemment. Et maintenant, un seul sentiment envahit mon âme : celui de ma résolution pleine et entière à œuvrer sans tarder dans le vignoble du Christ. Mais étant donné que, malgré notre bonne volonté, nous ne pouvons rien faire sans l'aide de Dieu, je vous prie, pères et maîtres, d'intensifier vos saintes prières pour que le Seigneur couronne mon futur épiscopat non de longues années et de gloire mondaine, mais de sa grande puissance, afin que je puisse au plus vite me consumer dans l'amour du Christ, de sa sainte Église et de la Russie orthodoxe, qu'il a plu au Seigneur de planter dans la lointaine Amérique<sup>16</sup>.

À son retour en Amérique, Mgr Alexandre parcourut le diocèse, poursuivant son travail missionnaire<sup>17</sup> et consacrant de nouvelles églises. Des liens d'amitié particuliers l'unissaient au deuxième auxiliaire du diocèse, Mgr Raphaël de Brooklyn (Hawaweeny, d'origine syrienne). Il enseigna également l'homilétique au séminaire orthodoxe d'Amérique. De mars 1914 à mai 1915, en raison du départ pour la Russie de l'archevêque Platon (Roždestvenskij) et jusqu'à l'arrivée du nouvel évêque diocésain, Mgr Evdokim (Meščerskij), l'évêque Alexandre administra provisoirement le diocèse nord-américain. Ensuite, il fut transféré au vicariat du Canada (créé le 6/19 juillet 1916)<sup>18</sup>, avec résidence à Winnipeg.

Le 6 août 1917, l'archevêque Evdokim partit pour Moscou, pour assister au concile panrusse de 1917-1918. Avant de quitter l'Amérique, il chargea son premier vicaire, Mgr Alexandre, de gérer temporairement le diocèse jusqu'à son retour<sup>19</sup>. Mais bientôt, il devint clair que l'archevêque Evdokim ne reviendrait pas (en Russie, il était devenu archevêque de Novgorod avant d'adhérer au schisme rénovationniste dont il deviendra même l'un des chefs). Etant donné

<sup>15</sup> Cf. *Прибавление к Церковным Ведомостям, op. cit.*

<sup>16</sup> « Речь архимандрита Александра (Немоловского) при наречении его во епископа Аляскинского », *Прибавление к Церковным Ведомостям*, n°46, Saint-Pétersbourg, 1909, p. 2181.

<sup>17</sup> « Mgr Platon a habilement réuni ses missionnaires clercs et laïcs, à la tête desquels se trouvait celui qu'on pouvait appeler la "main droite de Monseigneur", l'évêque Alexandre Nemolovskij » (*Юбилейный сборник, op. cit.*, p. 213). Pour son service zélé de l'Église, Mgr Alexandre recevra les ordres russes de Saint-Vladimir et de Sainte-Anne, et, plus tard, l'ordre serbe de Saint-Sava. Il recevra également le droit de porter la croix « avec brillants » sur son klobouk.

<sup>18</sup> *Церковные Ведомости*, n°30, Saint-Pétersbourg, 23 juillet 1916, p. 277.

<sup>19</sup> Résolution n°02925 du 24 juillet 1917 ; cablogramme du 31 août 1917, publiés dans *Юбилейный сборник, op. cit.*, p. 274.

qu'en ces temps troublés pour toute l'Église russe, le diocèse américain avait particulièrement besoin d'une direction stable, et que les liens avec la Russie étaient pratiquement rompus, il fut décidé de convoquer le second concile orthodoxe « pan-américain », qui se tint à Cleveland (Ohio), les 25-28 février 1919. Dès le premier jour, le concile procéda – sur base des nouvelles règles de désignation des évêques – à l'élection du nouvel évêque diocésain, et Mgr Alexandre fut élu à la quasi-unanimité :

- évêque Alexandre (Nemolovskij) du Canada : 242 voix
- évêque Stéphane (Dzubaj) de Pittsburg : 6 voix
- archevêque Euloge (Georgievskij) de Volhynie et de Jitomir : 5 voix
- archiprêtre Jean Krohmalnij : 1 voix
- contre tous les candidats : 8 voix
- bulletins blancs : 6.<sup>20</sup>

Absent lors du vote, l'évêque Alexandre accepta cette charge, devenant ainsi le premier primat orthodoxe choisi « localement » en Amérique du Nord.

## II. ÉVÊQUE DIOCÉSAIN D'AMÉRIQUE DU NORD (1919-1922)

Voilà donc Mgr Alexandre à la tête du diocèse nord-américain, le plus grand diocèse orthodoxe russe hors de Russie (plus de 200 paroisses, depuis le Canada jusqu'au Mexique, le siège étant à New-York). À première vue, tout semble aller bien : au concile de Cleveland, il avait été élu évêque diocésain à la quasi-unanimité ; il fut élevé au rang d'archevêque et confirmé par décret du 7 septembre 1920 du patriarche Tikhon<sup>21</sup>. Mais, en réalité, le diocèse américain vit, à cette époque, une crise majeure<sup>22</sup>. Schématiquement, trois lignes de fracture se dégagent :

- les idées du schisme rénovationniste russe qui atteignent le territoire américain. « À bas le pouvoir monarchique des évêques ! » peut-on entendre ici ou là ;
- le problème des nationalités. Les paroisses d'origine ukrainienne – non sans influence des idées nationalistes en provenance de la patrie – dénoncent la « dictature » grand-russienne et font sécession<sup>23</sup>. Il en sera de même des Grecs, à partir du moment où le patriarcat de Constantinople étend sa juridiction à l'ensemble de sa « diaspora » ;
- et, enfin, les moyens matériels ne suivent plus. Après la révolution d'octobre 1917, le Saint-Synode de l'Église russe n'est plus capable d'assigner au diocèse américain les sommes considérables (jusqu'à 550 millions de roubles en 1916) qu'il lui octroyait précédemment, et le diocèse connaît un véritable krach financier.

<sup>20</sup> « Primatial Elections in the OCA », <http://www.oca.org>

<sup>21</sup> La longueur de la période entre l'élection de l'archevêque Alexandre (février 1919) et sa confirmation par le patriarche (septembre 1920) montre la difficulté des relations entre l'Amérique et la Russie à cette époque.

<sup>22</sup> Cf. « A History of Orthodoxy in North America. Dark days and transition », *The Orthodox Church*, vol. 30, n°9, p. 6.

<sup>23</sup> Particulièrement après que l'archevêque Alexandre – lui-même d'origine ukrainienne – ait déclaré que « les Ukrainiens, ce n'est pas une nation, mais un parti politique » (cité par D. POSPIELOVSKI, *Русская Церковь в XX<sup>ом</sup> веке*, Moscou, 1995, p. 245).

Peu au fait des questions financières, l'archevêque Alexandre accepte de mettre en gage les biens immobiliers du diocèse (dans l'attente d'une future stabilisation), mais en l'absence de ressources pour rembourser, la situation devient vite inextricable.

Comme l'écrira, dans ses mémoires, le métropolite Euloge (Georgievskij) :

Après la Révolution, la situation financière du diocèse devint critique. Les subsides, versés autrefois par le Saint-Synode, s'étaient taris. L'absence de soutien matériel parut être une difficulté provisoire et l'idée de trouver des solutions pratiques pour subsister par ses propres moyens n'avait pas encore germé. L'évêque Alexandre, qui n'avait aucune expérience des problèmes économiques, avait écouté certains conseils et mis en gage nos églises, y compris notre cathédrale de New York. Ces actions, dans un premier temps, avaient assuré les appointements du clergé, mais quand vint le temps de régler les hypothèques, les moyens manquèrent. Il y eut des plaintes, de sérieuses frictions avec les Karpatorosses ; la situation devint critique.<sup>24</sup>

Les témoignages au sujet des problèmes du diocèse américain finirent par attirer l'attention des autorités ecclésiastiques centrales, et le patriarche Tikhon se proposa d'envoyer une commission de « révision » aux USA. Sollicité, le métropolite Euloge (Georgievskij), qui dirigeait les paroisses russes en Europe occidentale, refusa de se rendre en Amérique<sup>25</sup>. Finalement, ce sera le métropolite Platon (Roždestvenskij) d'Odessa, ancien archevêque d'Amérique du Nord, qui s'en chargea. Ne se sentant pas capable de résoudre les difficultés, l'archevêque Alexandre transmet (par lettre du 7/20 juin 1922) la direction du diocèse à son ancien supérieur<sup>26</sup> – hiérarque expérimenté et administrateur reconnu – et rentra en Europe, le 4 août. Ainsi s'acheva la période « américaine » de sa vie.

### III. PÉRIODE INTERMÉDIAIRE (1922-1929)

En Europe, Mgr Alexandre se rendit dans l'un des centres de l'émigration russe : à Constantinople (là où avait été créée l'Administration suprême ecclésiastique russe à l'étranger). Dans un premier temps sans affectation, l'ancien archevêque d'Amérique du Nord est nommé, en 1924, évêque chargé des communautés russes de la ville, après que l'archevêque Anastase (Gribanovskij, futur primat de l'Église orthodoxe russe hors-frontières) – qui occupait cette charge auparavant – ait été démis de ses fonctions par les autorités turques. Avec Mgr Anastase, Mgr Alexandre avait assisté au congrès « panorthodoxe » des 10 mai-8 juin 1923 à Constantinople, au cours duquel le

<sup>24</sup> Métropolite EULOGE (GUEORGUIEVSKY), *Le chemin de ma vie. Mémoires*, Paris, Presses Saint-Serge, 2005, p. 321.

<sup>25</sup> *Ibid.* p. 321-322 ; A. SOLLOGOUB, *Русская Православная Церковь Заграницей, 1918-1968*, t. I, New York, 1968, p. 52.

<sup>26</sup> « Официальное распоряжение по Северо-Американской епархии », *Американский Православный Вестник*, n°46, 1922, p. 89. Auparavant, l'archevêque Alexandre, le conseil diocésain, le clergé et les fidèles du diocèse avaient, à plusieurs reprises, prié le métropolite Platon de prendre sur lui la direction de la vie ecclésiale en Amérique.

patriarche œcuménique Mélétios IV (Metaxakis) avait fait adopter la révision du calendrier julien.

En 1927, à la demande des autorités soviétiques, les Turcs expulsèrent d'Istanbul les derniers Russes « blancs », dont l'archevêque Alexandre (à cette occasion, il fut même emprisonné durant deux jours). Après quoi, il s'installa au Mont Athos, à la skite russe de Saint-André. À la Sainte Montagne, Mgr Alexandre a, peut-être, rencontré un jeune moine du monastère russe de Saint-Pantéléimon, le père Basile (Krivochéïne), qui, 33 ans plus tard, lui succédera à la tête du diocèse orthodoxe russe de Bruxelles et de Belgique. Mais l'on ne sait rien de précis à ce sujet et, à l'époque, ni l'un ni l'autre ne pouvaient évidemment imaginer un tel destin.

En 1928, Mgr Alexandre arriva à Paris, où il se trouva dans une situation indéterminée. Les fidèles de la paroisse orthodoxe russe de Saint-Nicolas à Bruxelles ayant, après la mort de leur recteur, souhaité avoir un évêque à leur tête<sup>27</sup>, le métropolite Euloge d'Europe occidentale proposa cette fonction à Mgr Alexandre. Celui-ci accepta et sa première période « bruxelloise » commença.

#### IV. EVÊQUE EN BELGIQUE (1929-1940)

Mgr Alexandre arriva en Belgique le 5 janvier 1929, et s'installa dans la maison où se trouvait l'église de Saint-Nicolas à Bruxelles, la plus ancienne église orthodoxe dans le royaume (fondée en 1862<sup>28</sup>). Après la révolution russe, une dizaine de milliers de Russes avaient émigré en Belgique, et avaient ouvert de nouvelles paroisses dans les principales villes de notre pays (à Liège, Louvain, Charleroi, Gand, Anvers, etc.)<sup>29</sup>. À la différence de son prédécesseur, qui avait été doyen des paroisses orthodoxes russes de Belgique et des Pays-Bas, l'archevêque Alexandre ne fut pas nommé doyen par le métropolite Euloge, mais seulement recteur de l'église de Saint-Nicolas. Néanmoins, vu son rang archiépiscopal, il exerça *de facto* les fonctions de doyen. Quand, en février 1931, le métropolite Euloge rejoignit l'omophore du patriarche de Constantinople et fut nommé exarque du Trône œcuménique pour les paroisses russes en Europe occidentale, l'archevêque Alexandre – qui avait suivi le métropolite – devint son « représentant » dans notre royaume, *i.e.* évêque-auxiliaire du métropolite-exarque.

Voici comment le métropolite Euloge caractérise son nouvel auxiliaire :

<sup>27</sup> M. DRACHOUSOFF, *Pour le centenaire de l'église Saint-Nicolas. Résumé de la vie de la paroisse de 1923 à 1962*, Bruxelles, dact., s.d., p. 3.

<sup>28</sup> Cf. M. DRACHOUSOFF, *ibid.* ; P. P. NEDOSSEKIN, *Cathédrale Saint-Nicolas. Église orthodoxe russe de Bruxelles*, Bruxelles, dact., 1998.

<sup>29</sup> Cf. S. MODEL, « L'Église orthodoxe en Belgique. Hier, aujourd'hui, demain », *Le Messager orthodoxe*, n°138, Paris, I-2003, pp. 68-83 ; « L'Église orthodoxe en Belgique et au Luxembourg », in C. CHAILLOT (dir.), *Histoire de l'Église orthodoxe en Europe occidentale au 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2005, pp. 104-113 ; « Les églises orthodoxes russes en Belgique », in W. COUDENYS (dir.), *Culturen in contact : Russen in België*, Contactforum, Koninklijke Vlaamse Academie van België voor Wetenschappen en Kunsten, Bruxelles, 2006, pp. 59-73.

C'était un évêque assez original : il célébrait tous les jours avec une grande ferveur ; c'était un ascète et un prédicateur de type américain, dont les homélies étaient souvent teintées de politique. Par ses opinions, il se rattachait aux monarchistes légitimistes : pendant les offices, il mentionnait tous les monarques européens et portait des surmanches aux couleurs nationales. Les jours de fêtes monarchiques, suivant ses instructions, on placait sur la facade de la maison diocésaine des drapeaux russes.<sup>30</sup>

La personnalité de l'évêque zélé attirait en effet nombre de personnes à l'église. Des Russes, mais aussi des Belges ou des étrangers venaient assister aux offices. Le Vendredi saint, c'étaient les ambassadeurs des pays de tradition orthodoxe qui portaient en procession l'*épitaphios*, et le roi des Belges Léopold III en personne assista aux *pannychides* pour la reine de Roumanie ou le roi de Yougoslavie. À la demande du métropolitain Euloge, le patriarche de Constantinople confirma (par une charte du 11 décembre 1936) les droits de Mgr Alexandre en tant que « seul et unique chef canonique légal de l'Église orthodoxe russe en Belgique ». Le couronnement final de cette œuvre sera la reconnaissance, par arrêté royal du 5 juin 1937, de l'« Archevêché de l'Église orthodoxe russe en Belgique » en tant que fondation d'utilité publique. Dans les statuts de celle-ci, l'évêque dirigeant l'archevêché se voyait octroyer le titre d'« archevêque orthodoxe russe de Bruxelles et de Belgique »<sup>31</sup>,

« seul et unique chef légitime de l'Église orthodoxe russe sur toute l'étendue du royaume de Belgique et de sa colonie [... dont l'] autorité spirituelle s'étend sur tous les fidèles de la Sainte Église orthodoxe russe établie en Belgique, quelle que soit leur nationalité et spécialement sur les fidèles de nationalité belge. »<sup>32</sup>

L'article 4 des statuts précisait que l'archevêché « fait partie intégrante de l'exarchat institué pour les églises orthodoxes russes en Europe » et « est soumis à l'autorité spirituelle de l'archevêque métropolitain des églises orthodoxes russes en Europe, exarque de Sa Sainteté le patriarche œcuménique (actuellement Son Eminence Mgr l'archevêque métropolitain Eulogios Gueoerguievsky), et se rattache par lui à l'autorité spirituelle de Sa Sainteté le patriarche œcuménique de Constantinople ».<sup>33</sup> C'est ainsi que fut officiellement créé en Belgique le premier diocèse orthodoxe, qui intégra les paroisses de l'ancien doyenné, et l'église de Saint-Nicolas à Bruxelles devint cathédrale.

Le métropolitain Euloge remarque :

Cet événement fut fêté par un office d'action de grâce avant le début de la liturgie, le jour de la saint Nicolas, dans une grande église anglicane, en présence d'une foule nombreuse. Le secrétaire de l'archevêque, Doumbadzé, faisait l'accueil des représentants diplomatiques des États orthodoxes et des membres de l'administration locale et les installait à leurs places. Ce *Te*

<sup>30</sup> Métropolitain EULOGE (GUEORGUIEVSKY), *op. cit.*, p. 350.

<sup>31</sup> À noter que ce titre a été rendu possible par le fait qu'à l'époque, l'archidiocèse catholique était celui de Malines (et non de « Malines-Bruxelles »). Il n'y avait donc pas, *stricto sensu*, d'évêque « de Bruxelles », ce qui permettait à l'évêque orthodoxe d'utiliser ce titre sans déroger au principe : « un seul évêque en un seul lieu ».

<sup>32</sup> Fondation de l'établissement d'utilité publique « Archevêché de l'Église orthodoxe russe en Belgique » – Statuts – approbation, *Moniteur belge*, Bruxelles, 14-15 juin 1937, pp. 3771-3774.

<sup>33</sup> *Ibid.*

*Deum* prit des airs de manifestation politico-ecclésiale, avec un grand nombre de proclamations, de *multos annos* et de mémoire éternelle ; à la fin, on chanta l'hymne belge. Après, il y eut évidemment un grand repas. Cet événement d'une importance capitale pour la situation juridique de l'Église orthodoxe russe en Belgique fut célébré de façon particulièrement solennelle.<sup>34</sup>

Dans le contexte des dissensions de l'Église russe dans l'émigration, cette reconnaissance du diocèse de Mgr Alexandre, qui *de facto* marginalisait les communautés en Belgique de l'Église orthodoxe russe hors-frontières (ÉORHF), fut perçue négativement par celle-ci. Dans un livre du père G. Grabbe, *La vérité sur l'Église russe, dans la patrie et à l'étranger*, on peut lire que : « Le soi-disant archevêché russe existant en Belgique ne relève en réalité pas de l'Église russe », car il est « soumis au patriarche de Constantinople », et l'on propose la « création d'un diocèse russe en Belgique, qui serait soumis au Synode russe en Yougoslavie »<sup>35</sup>. Mais il ne s'agissait pas du premier incident dans ce domaine : en février 1936, lors de la pose solennelle de la première pierre de l'église-mémorial Saint-Job à Bruxelles, non seulement l'archevêque Alexandre ne fut pas convié à la cérémonie, mais le métropolite Anastase (Gribanovskij) et les autres hiérarques arrivés pour l'occasion ne voulurent même pas, dans un premier temps, le rencontrer – ce dont se plaint le métropolite Euloge<sup>36</sup>. Mgr Euloge, quant à lui, effectuera à plusieurs reprises des visites pastorales en Belgique dans les années 1930. Et l'archevêque Alexandre se rendra régulièrement à Paris (que ce soit pour des réunions de l'assemblée diocésaine ou du conseil épiscopal, pour des célébrations solennelles, parfois pour remplacer le métropolite).

Durant les années trente, la Belgique fut frappée par la crise économique. Beaucoup – notamment parmi les émigrés russes – se retrouvèrent sans travail, dans la misère. Vivant lui-même dans une grande pauvreté, se privant parfois du nécessaire, Mgr Alexandre organisa auprès de l'église une cantine pour les chômeurs. Par la suite, il acquit des bons valables dans les cantines bon-marché qu'il distribuait aux pauvres<sup>37</sup>. Pour visiter les malades et les isolés, il créa le comité des dames de la paroisse (*sestričestvo*).

## V. DURANT LA GUERRE (1940-1945)

Avec l'apparition, en Allemagne, du régime national-socialiste, les relations entre les Russes émigrés se tendirent. Une partie de l'émigration russe s'enticha des idées d'Hitler, estimant que celui-ci luttait non contre la Russie

<sup>34</sup> Métropolite EULOGE (GUEORGUEVSKY), *op. cit.*, p. 350.

<sup>35</sup> P. G. GRABBE, *Правда о Русской Церкви, на Родине и за Рубежом*, New York, 1961, pp. 201-205. Le diocèse de Bruxelles et d'Europe occidentale de l'Église russe hors-frontières sera créé en 1951 seulement.

<sup>36</sup> Métropolite EULOGE (GUEORGUEVSKY), *op. cit.*, p. 525. Dès novembre 1935, lors de la Consultation épiscopale à Sremsky Karlovtsy, l'archevêque Séraphim (Sobolev) avait proposé de juger l'archevêque Alexandre pour les fautes prétendument commises par celui-ci en Amérique, plus de dix ans auparavant (*ibid.* p. 531).

<sup>37</sup> M. DRACHOUSSOFF, *op. cit.*, p. 4.



mais contre le communisme. D'autres soutenaient le point de vue opposé : plus d'une fois, dans ses sermons et adresses aux fidèles, l'archevêque Alexandre condamna fermement l'activité des nazis. Dans une homélie du 31 juillet 1938, il déclara ainsi : « De terribles épreuves nous ont été envoyées ... En Allemagne, le cruel barbare Hitler détruit le christianisme, en implantant simultanément le paganisme. Prions Dieu, pour qu'Il sauve ce pays de cet homme terrible, car la situation y est pire qu'en Russie soviétique.<sup>38</sup> » Les conséquences de tels propos ne se firent pas attendre : après que les Allemands eurent occupé la Belgique, l'archevêque Alexandre fut arrêté<sup>39</sup>. Un témoin oculaire décrivit l'arrestation :

Le 4 novembre 1940, jour de la fête de l'icône de la Mère de Dieu de Kazan<sup>40</sup>, des gens de la Gestapo sont venus arrêter Monseigneur. Il était encore en train de prier devant l'autel après la Liturgie, et j'ai eu toutes les peines du monde à retenir l'*obersturmführer* qui voulait entrer dans le sanctuaire par la porte latérale. Quand Monseigneur est sorti du sanctuaire, le gestapiste pointa grossièrement son doigt vers lui et lui demanda : « Vous êtes Alexandre Nemolovsky ? ». Monseigneur se redressa et déclara, avec un calme majestueux et avec dignité comme il sied à un évêque : « Je suis Alexandre, archevêque orthodoxe russe de Bruxelles et de Belgique. Et vous, qui êtes-vous ? ». L'allemand, abasourdi, grommela quelque chose mais baissa le ton.<sup>41</sup>

Avec des menottes et un écriteau « Ennemi public n°2 » sur la poitrine (« Pourquoi numéro deux ? demanda Monseigneur, intrépide. Pour les Allemands, ayant envahi la Belgique, je suis l'ennemi numéro un ! »<sup>42</sup>), il fut emmené en prison, à Aix-la-Chapelle. Ensuite, il fut transféré à Berlin. Dans les prisons allemandes, l'archevêque Alexandre fut tourmenté physiquement, mais surtout moralement. Enfin, le métropolite Séraphim (Lade, ÉORHF) de Berlin et d'Allemagne parvint à faire libérer sous caution Mgr Alexandre (que l'on voulait même fusiller) et l'installa auprès de l'église du cimetière russe de Tegel (Berlin), où ce dernier vécut<sup>43</sup> jusqu'à la fin de la guerre.

Le 30 avril 1945, l'archevêque Alexandre fut libéré par l'Armée rouge, entrée à Berlin. À l'issue de la guerre, les paroisses orthodoxes russes de l'étranger commencèrent à rétablir leurs relations avec l'Église dans la patrie. Le 2 septembre 1945, à Paris, le métropolite Euloge réintégra le patriarcat de Moscou, et début octobre, à Berlin, l'archevêque Alexandre suivit son exemple. Lors de la réunion du 23 octobre 1945 du Saint-Synode du patriarcat, l'archevêque Alexandre (et six paroisses d'Allemagne, de la juridiction de l'Église russe hors-frontières) furent reçus au sein de l'Église patriarcale ; la

<sup>38</sup> Cité par M. ŠKAROVSKIJ, *Нацисты и русское церковное Зарубежье: правда и вымысел*, Религия в России, Moscou, 2001.

<sup>39</sup> Au tout début de la guerre, les paroissiens convainquirent l'archevêque Alexandre de se cacher et l'emmenèrent même de force. Mais il revint bientôt à son domicile, ne souhaitant pas abandonner ses ouailles.

<sup>40</sup> Et non en 1942, comme indiqué parfois par erreur.

<sup>41</sup> M. DRACHOUSOFF, *op. cit.*, p. 5.

<sup>42</sup> N. REINGARDT, *op. cit.*

<sup>43</sup> Sans droit de célébrer ou de prêcher.

direction de ces communautés fut confiée à Monseigneur Alexandre<sup>44</sup>, en tant que vicaire du métropolite Euloge (d'abord avec le maintien du titre « de Bruxelles et de Belgique », puis, à partir de mars 1946, avec le titre « de Berlin et d'Allemagne »<sup>45</sup>). En juillet 1946, à l'invitation du patriarcat, Mgr Alexandre – qui n'avait pas vu sa patrie depuis 35 ans – se rendit en visite en Russie. Ce voyage impressionna à ce point l'archevêque vieillissant, que, de retour à Berlin, il publiera dans le *Journal du Patriarcat de Moscou* un article enthousiaste sur « ce que [s]es yeux [avaient] vu à Moscou et à Kiev durant quinze jours ».<sup>46</sup>

Dirigeant le diocèse de Berlin, l'archevêque Alexandre souhaitait néanmoins retrouver ses ouailles bruxelloises, dont il avait été séparé par la force, et demanda au patriarche Alexis et au métropolite Euloge de lui permettre de rentrer à Bruxelles. Sa demande fut exaucée, et en septembre 1946<sup>47</sup>, il revint sur le lieu de son service précédent.

## VI. À NOUVEAU EN BELGIQUE. LES DERNIÈRES ANNÉES (1946-1960).

Mgr Alexandre arriva à Bruxelles éprouvé physiquement et spirituellement. Il ne pouvait oublier ce qu'il avait souffert et vu dans les prisons d'Aix-la-chapelle et de Berlin, ainsi que lors des bombardements (durant lesquels il n'était jamais descendu aux abris). Mais il ne put se reposer, même dans son pays d'adoption : peu après son retour, l'on commença à l'accuser de s'être « vendu » aux bolcheviks. Dans le contexte du début de la guerre froide, les reproches et les lettres anonymes se mirent littéralement à pleuvoir<sup>48</sup>. Quant à l'évêque Nikon (Greve) de Sergievo, envoyé à Bruxelles par le métropolite Euloge assurer l'intérim jusqu'au retour de l'archevêque Alexandre (de mars à octobre 1946), il soutenait ces rumeurs<sup>49</sup>. Mgr Alexandre répondait à ces accusations : « Les ennemis du Christ ne seront jamais mes amis, mais je ne renierai ni l'Église-Mère ni la Russie !<sup>50</sup> »

Les 16-20 octobre 1946 à Paris, devait se tenir une assemblée diocésaine pour l'élection du successeur du métropolite Euloge († le 8 août 1946). La présence de Monseigneur Alexandre – qui voulait éviter une nouvelle rupture avec le patriarcat de Moscou – sembla indésirable à d'aucuns et l'on s'arrangea

<sup>44</sup> Cf. P. N. KOLČICKIJ, « Православные русские приходы в Германии », *Журнал Московской Патриархии*, 1945, n°12, pp. 4-13.

<sup>45</sup> Dans certains documents, il est appelé « de Belgique et d'Allemagne ».

<sup>46</sup> ARCHEVÊQUE ALEXANDRE, « Что мои глаза видели в Москве и в Киеве в течение 15 дней », *Журнал Московской Патриархии*, 1946, n°10, pp. 17-25.

<sup>47</sup> Et non en 1948, comme indiqué parfois par erreur.

<sup>48</sup> Sur base notamment de l'article précité de Mgr Alexandre dans le *Journal du patriarcat de Moscou* et d'une interview falsifiée, parue dans le journal *Le Patriote soviétique (bulletin de l'union des patriotes soviétiques en Belgique)*, dans laquelle on lui faisait dire qu'il n'y avait jamais eu de persécutions antireligieuses en URSS (M. DRACHOUSSOFF, *op. cit.*, p. 7).

<sup>49</sup> Pour ses déclarations contre le patriarcat de Moscou, l'évêque Nikon fut privé de son titre de « Sergievo » par décret n°875 du 27 mars 1947 du patriarche de Moscou Alexis I<sup>er</sup>. Il poursuivra son service au sein de l'Église orthodoxe en Amérique.

<sup>50</sup> N. REINGARDT, *op. cit.*

pour que l'invitation lui soit envoyée en retard<sup>51</sup>. En son absence, l'assemblée, présidée par l'archevêque Vladimir (Tihonickij) vota pour le retour au sein de la juridiction du patriarcat de Constantinople. En Belgique, cinq des six paroisses du diocèse suivirent l'exemple de Paris, et seule la cathédrale de Saint-Nicolas – auprès de laquelle vivait et où célébrait Mgr Alexandre en personne – resta au sein de l'Église patriarcale russe. Pour entériner la nouvelle situation, l'on introduisit des modifications aux statuts de l'archevêché de Bruxelles et de Belgique : par arrêté du Régent de Belgique du 27 octobre 1947, le diocèse était « soumis à l'autorité spirituelle directe de Sa Sainteté le patriarche moscovite et panrusse Alexis »<sup>52</sup>. Et le 16 novembre 1948, le Saint-Synode confirma l'archevêque Alexandre en tant qu'évêque diocésain du diocèse de Bruxelles et de Belgique dans la juridiction du patriarcat de Moscou.

Mais cette reconnaissance officielle, au lieu d'aplanir les difficultés, en suscita des nouvelles, surtout auprès de l'opinion publique occidentale alors fortement anticomuniste. Sous le titre « Une magistrale erreur diplomatique », un article du journal belge *Vrai* du 1<sup>er</sup> février 1948 expliqua que la reconnaissance, par le gouvernement belge, de l'autorité du patriarcat de Moscou en Belgique « continuait à être vivement commentée », accusa l'archevêque Alexandre d'être devenu un « partisan convaincu du régime soviétique [qui] mène une campagne prosoviétique dans différents journaux russes de Bruxelles et de Paris », et qualifia son diocèse d'« église russe soviétique en Belgique »<sup>53</sup>. Dans son long droit de réponse, intitulé « À propos de l'Église orthodoxe russe en Belgique » (publié le 29 février<sup>54</sup>), Mgr Alexandre rejeta ces « calomnies blessantes » et affirma que « l'Église orthodoxe russe de Belgique n'est pas soviétique ». Après avoir réduit à néant certaines des accusations (il n'avait rien publié dans aucun journal russe en Europe), rappelé le chemin historique de son diocèse et présenté sous un jour favorable la personnalité du patriarche Alexis I<sup>er</sup> de Moscou, qui « reconnaît naturellement l'autorité du pays dans lequel il vit, tout comme Jésus Christ [...] et l'apôtre Paul [...] », il souligna que « le communiste est athée et ne va pas à l'église, celle-ci ne fonctionne pas pour lui et n'est pas faite pour lui. La politique est totalement étrangère à notre Église, qui ne reçoit ni ordres ni subsides d'aucune sorte, ni directement ni indirectement, d'aucun gouvernement, et ne doit son existence qu'à la charité de ses fidèles : elle dispense à tous les fidèles orthodoxes l'influence moralisatrice et apaisante de la religion chrétienne, en n'admettant aucune immixtion politique, d'où qu'elle vienne. » Mais les relations de l'archevêque Alexandre avec le patriarcat de

<sup>51</sup> Mgr Alexandre envoya néanmoins un télégramme à Paris, mais celui-ci ne fut lu qu'après la décision prise (M. DRACHOUSSOFF, *op. cit.*, p. 7).

<sup>52</sup> « Établissement d'utilité publique – Modification aux statuts », *Moniteur belge*, 5 novembre 1947, n°309, p. 10256.

<sup>53</sup> *Vrai. Hebdomadaire de la vie nationale*, Bruxelles, 1<sup>er</sup> février 1948, p. 3.

<sup>54</sup> *Vrai*. 29 février 1948, p. 3.

Moscou n'étaient pas non plus toujours des meilleures<sup>55</sup>. Dans les moments difficiles et lors des épreuves, Monseigneur répétait à ses paroissiens : « Ne craignez pas et ne vous troublez pas : notre église est dirigée par un recteur éternel : saint Nicolas le thaumaturge lui-même. Priez-le et il ne nous abandonnera pas. »<sup>56</sup>

En-dehors des offices, Monseigneur trouvait une grande joie dans la colonie de vacances russe, où il se rendait en été pour célébrer la Liturgie et se reposer dans la nature parmi les enfants<sup>57</sup>. Une autre consolation fut pour lui l'accomplissement d'un de ses anciens rêves : la création d'une maison de repos pour les Russes âgés isolés. Sous son impulsion, un premier hôte russe fut ouvert à Bruxelles, en septembre 1949, et un deuxième en novembre 1956<sup>58</sup> (les deux maisons subsistèrent jusqu'aux années 1970).

En 1959, la santé de l'archevêque Alexandre – qui jusque-là jeûnait sévèrement, priait constamment et célébrait quotidiennement (avec un seul diacre) – se dégrada fortement, et l'on décida de lui trouver un assistant. Dans un premier temps, arriva un vieil ami (d'Amérique) de l'archevêque : l'archiprêtre Joseph Dzvонčik. Mais pour des raisons de santé et des motifs familiaux, celui-ci dut bientôt rentrer aux États-Unis. La question d'un prêtre se posa à nouveau. De passage à Bruxelles à l'occasion de l'exposition universelle de 1958, le père Corneille (Fristedt) – qui servait à Londres, auprès de Mgr Antoine (Bloom) – avait fait une excellente impression sur l'archevêque. À sa demande, le père Corneille fut alors nommé à Bruxelles.

Le 28 novembre 1959, Mgr Alexandre fêta son demi-siècle d'épiscopat. À l'occasion de ce jubilé exceptionnel, le Saint-Synode de l'Église orthodoxe russe l'éleva au rang de métropolite<sup>59</sup>, mais en raison de son état de santé, les célébrations jubilaires furent annulées. Monseigneur, qui n'officiait plus guère, célébra néanmoins la Liturgie et reçut les félicitations des paroissiens. Ce fut sa dernière célébration et son adieu à son troupeau : la faiblesse et la maladie l'obligèrent à s'aliter et, le 11 avril 1960 (le lundi de la Semaine sainte), le métropolite Alexandre de Bruxelles et de Belgique rendit l'âme. Le Jeudi saint (le 14 avril), ses obsèques furent célébrées par le métropolite de Chersonèse Nicolas (Erëmin, exarque d'Europe occidentale), venu de Paris. Mgr Alexandre fut inhumé dans la concession de l'église Saint-Nicolas au cimetière d'Ixelles.

<sup>55</sup> Pour avoir ordonné 3 prêtres français pour la « mission occidentale » d'E. Kovalevskij, Mgr Alexandre fut même suspendu *a divinis* au printemps 1953 par le patriarcat. Cf.: *Dans l'Esprit et la Vérité. Bulletin pour les chrétiens orthodoxes des pays de langue française*, avril-mai 1953, n°16-17, p. 14.

<sup>56</sup> M. DRACHOUSSOFF, *op. cit.*, p. 7.

<sup>57</sup> T. REINGARDT, « Воспоминания о русской школе и детской колонии при Никольском храме в Брюсселе », <http://www.archiepiskopia.be/Rus/biblioteka/kolonia.html>

<sup>58</sup> P. P. NEDOSSEKIN, *op. cit.*, p. 21.

<sup>59</sup> *Журнал Московской Патриархии*, 1959, n°12, p. 4-5. Cf. aussi L. KAZEM-BEK, « Знаменательный юбилей. К полувековому служению архиепископа Брюссельского и Бельгийского Александра в архиерейском сане », *Журнал Московской Патриархии*, 1959, n°11, pp. 13-16 et P. KOVALEVSKIJ, « Архиепископ Александр (к 50-летию епископского служения) », *Русская мысль*, n°1453, Paris, 28 novembre 1959, p. 4.

## VI. PERSÉVÉRANT « JUSQU'À LA FIN »

La vie de Mgr Alexandre fut longue (85 ans, dont 58 de service ecclésial : 8 ans de sacerdoce et 50 ans d'épiscopat) et difficile. Pour en tirer un bilan, nous laisserons la parole au métropolite Nicolas de Chersonèse :

« Le Seigneur n'accorde qu'à très peu de ses fidèles serviteurs un service archiépiscopal d'une aussi longue durée. Ce long épiscopat dans l'Église du Christ témoigne, à lui seul, d'une bienveillance divine particulière [...]. Mais il ne faut pas avoir en vue uniquement la longueur du sacerdoce du défunt. Il faut tenir compte des temps troublés pour l'Église durant lesquels ce sacerdoce s'est exercé, et des circonstances difficiles de l'errance de l'émigration à travers les pays et auprès de peuples étrangers. [...] Si, auparavant, la foi était, pour beaucoup, une habitude, maintenant elle est devenue, pour le plus grand nombre, un exploit. Désormais, il n'est pas rare que des croyants, et en particulier des membres du clergé, deviennent des confesseurs de la foi. Ce sort a également échu à [...] Mgr Alexandre. À travers les nombreuses épreuves qu'il a supportées, il a révélé l'image d'un hiérarque ferme dans la foi et fort par l'esprit. Il a conservé une fidélité inébranlable à l'Église-mère, alors même que de nombreuses personnes se détournaient d'elle, [...] et par son exemple personnel a maintenu dans cette fidélité beaucoup d'hésitants et d'indécis. »<sup>60</sup>

Et en effet, malgré toutes les difficultés de son service terrestre, le métropolite Alexandre se révéla un « serviteur fidèle » (Mt. 25, 21), qui aura « persévéré jusqu'à la fin » (Mc. 13, 13).

Serge MODEL

Publié dans *Irénikon, revue des moines de Chevetogne*, n°4 (2011), p. 529-549.

---

<sup>60</sup> P. CORNEILLE (FRISTEDT), « Митрополит Брюссельский и Бельгийский Александр (Некролог) », *Журнал Московской Патриархии*, 1960, n°8, pp. 12-13.